

tout pas déranger dans ses convictions.

Amour à distance

Thierry embarque environ trois fois par semaine sur le bateau hybride de la compagnie. Pour attirer l'attention des touristes, il s'arme de sa maquette de dauphin, faite de bois sur un mètre de longueur, "avec toutes les imperfections de l'animal", précise-t-il. "En fait, les gens ne connaissent pas les dauphins. Déjà, c'est gros, et puis ce n'est pas un jouet."

Les plaisanciers qui s'en approchent trop, voire foncent pour les suivre, le mettent hors de lui. "Les femelles allaient souvent à la surface, elles ont besoin de respirer. Quand un jet arrive à fond, elles plongent pour protéger leurs petits et l'allaitement est interrompu", s'indigne-t-il.

Thierry et ses dauphins, c'est une longue histoire d'amour à distance. Surtout, ne pas les déranger. "On ne change jamais notre route pour s'en approcher!"

Lionel, le capitaine du jour, confirme : "Quand on les voit, on passe en électrique pour faire moins de bruit, on ralentit, voire on s'arrête, pour attendre de voir s'ils s'approchent. Et s'ils ne viennent pas, ils ne viennent pas!"

Le bateau à trois heures d'autonomie en électrique, insuffisant pour la journée.

Le capitaine réserve l'électrique pour les endroits sensibles - au beau milieu de la réserve de Scandola, à l'approche de dauphins ou de nids de balbuzard pêcheurs, une espèce menacée. Quatre-vingts mètres, c'est la distance minimale qu'observent ces "spécialistes de

l'évitement du balbuzard" avec les nids du rapace. Il n'y en a qu'un seul aux Sanguinaires, mais une vingtaine dans la réserve de Scandola.

Une étude du CNRS datant de 2018 montre que la population de balbuzards s'y effondre. "On a vu les premiers de la saison il y a deux semaines, se réjouit malgré tout le goéland roux. C'était le capitaine Nancy à la vigie. On peut compter sur elle : ancienne aide vétérinaire, c'est notre spécialiste ornithologie."

Réfractaire

Avec sa casquette de capitaine, Lionel n'hésite pas à rappeler à l'ordre les bateaux de plaisance qu'il voit "faire n'importe quoi". Pourtant, le capitaine n'a pas toujours navigué sur un hybride aux cô-

tés d'amoureux de la faune marine. Il s'y est retrouvé "un peu par hasard", il y a trois ans. Dans un passé obscur, il travaillait sur un yacht, sur la Côte d'Azur. Puis est venu un temps où il voulait pouvoir rentrer chez lui le soir.

Avec son air de genre idéal, il avoue sans peine avoir été d'abord "un peu réfractaire" à l'hybride. "Je me suis dit, c'est quoi ce truc encore..." Finalement, il accroche et trouve le bateau "génial". "J'espère, j'espère que c'est l'aventure. Parce que les émissions d'un bateau, c'est pas les émissions d'une voiture." Le yacht, il consommait combien ? "Je ne sais pas s'il faut le dire, ça fait un peu peur", rigole-t-il. Allons-y quand même : 3000 litres par heure. "Et il n'était pas si gros", précise Lionel. Trente-trois mètres, rien que ça. Eux ne

Cet appareil étonnant permet de recueillir les sons de la mer. Les jeunes immergent le micro de l'hydrophone dans toutes les baies de Corse pour caractériser leur atmosphère sonore. "On est très contents de pouvoir venir au large des Sanguinaires, explique Dorine, étudiante en écologie à Bordeaux. De nos kayaks, on est toujours un peu près du bord, c'est bien de venir cueillir les sons du large."

Chants de baleine

Pierre-Ange "trempe l'hydrophone comme une ligne de pêche" et prend soin de poser le fil du micro sur un tissu plus doux, pour éviter les bruits des frottements du fil sur le rebord du bateau. "Consigne d'Hervé Glo-

tion passent peut-être des chants de baleine ou des cliquetis de cachalot... Thierry s'émerveille. "C'est fabuleux, ce truc."

Les jeunes de Mare Vivu ne resteront pas longtemps avec Thierry et Lionel : ils doivent aller préparer leur conférence du soir à la Parata. Puis ce sera la route, pour transporter leurs trimarans jusqu'à Campomoro, où ils ont des animations prévues la semaine prochaine. Avis de tempête oblige, les jeunes doivent s'adapter et préférer la terre à la mer pour un temps.

Après Ajaccio, ils continuent leur tour de Corse, visitent d'autres associations, d'autres fonds marins, d'autres Thierry peut-être, encore qu'il semble difficile de trouver un fou de dauphins de cette envergure.

GAËTANE POISSONNIER



Dans le bateau, Thierry explique aux jeunes de CorSeaCare les dessous de la fabrication de son dauphin en bois.



Pierre-Ange Giudicelli, co-fondateur de l'association Mare Vivu, avec l'hydrophone qui permet de capter les sons marins.